

donc payé leur dépense, ils sortirent de la taverne et marchèrent quelques instants en silence.

— Mon cher Brissot, demanda enfin le vicomte, auriez-vous par hasard parlé devant quelqu'un du diamant dont j'étais... dont je suis possesseur ?

— Pourquoi cette question, Martigny ?

— C'est que tout à l'heure je viens d'entendre ces vauriens prononcer certaine paroles... Or, comme je n'ai confié mon secret à qui que ce soit ici, cette révélation doit nécessairement venir de vous.

— Eh bien ! répliqua le négociant avec embarras, je me souviens en effet que mes employés, s'étant montrés jaloux de votre pouvoir dans la maison, je leur ai dit que vous possédiez un diamant d'un grand prix, et que, grâce à cette ressource, vous pourriez être un jour mon associé ou mon successeur.

Malgré la contrariété que devait que devait lui causer cette indiscretion, le vicomte trouva sans doute dans les aveux du patron une compensation suffisante, car il sourit.

— Je vous remercie, mon cher Brissot, répliqua-t-il, d'avoir eu cette pensée. Ainsi donc vous êtes certains que vos employés, et surtout don Fernandez, ont connaissance du fait ?

Le négociant répondit affirmativement.

— C'est une imprudence, et sans doute elle portera ses fruits ; mais soit. Je croyais n'avoir besoin de songer qu'à votre sûreté, je devrai encore songer à la mienne.

— Que dites-vous, Martigny ? Mon indiscretion vous mettrait-elle en danger ?

Le vicomte haussa les épaules.

— Ignorez-vous, Brissot, que sur les trente mille mineurs de B***, il en est dix mille au moins qui, n'ayant pas réussi, sont livrés à toutes les mauvaises inspirations de la misère, et que sur ces dix mille malheureux, il en est cinq mille qui seraient capables de tuer un homme pour un dollar ?

— Vous avez raison, et j'aurais dû être plus circonspect. Ensuite, ces jeunes gens du magasin voient si peu de monde et nous les tenons si serrés... Eh bien, Martigny, il n'y a plus à hésiter ; suivez le conseil que je vous ai donné depuis longtemps : déposez votre diamant à la banque.

— Cela empêchera-t-il quelques coquins de m'assassiner pour s'emparer du trésor que je suis supposé porter sur moi ? Mais rassurez-vous à ce sujet, mon cher patron ; le diamant se trouve déjà dans des mains sûres, et quiconque viendra m'attaquer s'exposera bien gratuitement aux balles de mon revolver, je vous le garantis.

— La personne à qui vous avez confié un pareil dépôt est-elle bien digne de votre confiance, Martigny. Prenez garde, il y a des dépositaires infidèles.

— Si vous saviez le nom de ce dépositaire, répliqua le vicomte gaiement, vous partageriez ma sécurité sans doute... Mais veuillez m'écouter, ajouta-t-il en baissant la voix : si je venais à être tué, vous trouveriez sur moi un écrit qui vous expliquerait tout. Ce papier, vous le rendriez à la personne dont il porte la signature et vous lui direz...

— Quoi donc ?

— Que je la fais mon héritière, que je la prie de donner parfois un souvenir au pauvre coureur d'aventures... Mais au diable ! s'interrompit brusquement le vicomte, je ne mourrai pas de sitôt, et celui qui tentera de me tuer me trouvera extrêmement coriace. Ne parlons plus de moi ; songeons plutôt à nos dangers communs... Savez-vous, Bris-

sot, qu'aujourd'hui, ou demain au plus tard, il va se passer ici de graves événements ?

Le négociant tressaillit.

— Toujours cette pensée, mon cher vicomte ! répliqua-t-il d'un air de malaise ; je ne vois pourtant rien qui doive nous alarmer outre mesure. Aujourd'hui ou demain, comme vous y allez ! Je vous dis que les choses pourront bien encore marcher ainsi un mois ou deux... Oui, un mois... Je ne demande plus qu'un mois !

— Et alors on pourra piller, brûler, assassiner aux placers sans que vous y voyiez grand mal, reprit Martigny en riant ; voilà bien les hommes ! Par malheur, je suis obligé cette fois de détruire votre illusion. La catastrophe devenue inévitable ne tardera pas deux jours, deux heures peut-être... Aoyez plutôt.

Il s'arrêta et étendit le bras vers un vaste carrefour où se trouvaient rassemblés une foule considérable de mineurs.

Les groupes, qui depuis le matin erraient dans la ville, avaient fait halte en cet endroit. L'agglomération devenant plus grande, la fermentation s'était opérée plus vive, en sorte que les murmures s'étaient peu à peu changés en clameurs, les mouvements timides et contenus en gestes frénétiques. Toutes les races de la terre avaient des représentants dans cette assemblée. Un Chinois au teint jaune coudoyait un noir de la Tasmanie au visage tatoué ; des Anglais, des Allemands, des Français, des espagnols avec leurs costumes caractéristiques, quoique fort délabrés, avaient pris part à ce formidable meeting. Parfois des orateurs improvisés montaient sur des bornes, ou même sur les épaules de leurs camarades, et haranguaient la foule ; mais comme il eût fallu, pour être compris, faire usage d'autant d'idiomes qu'il y avait là de nation différentes, l'immense majorité demeurerait insensible à ce flux d'éloquence. Des sentiments communs animaient pourtant ces hommes d'origines et d'habitudes si opposées, et ces sentiments étaient la colère, la haine et le désir de vengeance.

Néanmoins Brissot ne voulait pas se rendre encore.

— Bah ! dit-il à son compagnon, il s'agit peut-être tout simplement d'envoyer au commissaire des mines une pétition pour obtenir un abaissement de droit sur le prix des licences ou sur la taxe des boissons.

— Vous croyez ? Eh bien, avançons... mais conservons la liberté de nos mouvements et tenez-vous près de moi.

Ils enfoncèrent leurs chapeaux sur leurs yeux et pénétrèrent dans la foule.

Bientôt ils atteignirent une partie de la place où l'un des orateurs populaires venait de prendre la parole, et, comme cette fois on s'exprimait en anglais, ils purent enfin comprendre nettement la cause de cette agitation. Le Démosthène de carrefour déblatérerait avec une véhémence extraordinaire contre les marchands, « cette peste des placers, ces sangsues altérées de sang. » Après avoir multiplié les arguments pour prouver la patience des mineurs, il conclut que ceux-ci avaient le droit de se faire justice eux-mêmes et que le plus tôt serait le mieux.

Martigny et Brissot écoutaient, sans donner le moindre signe d'approbation ou de désapprobation, cette harangue furibonde, quand ils s'aperçurent qu'ils commençaient eux-mêmes à exciter la curiosité de leurs voisins. On chuchotait autour d'eux, on se poussait du coude, on leur lançait des regards